[illegible] ANNÉE. 5 Juin 1898 NUMÉRO 317

LE VOILE D'ISIS

JOURNAL HEBDOMADAIRE D'ÉTUDES ÉSOTÉRIQUES

LE SURNATUREL
n'existe pas

Directeur : PAPUS
Rédacteur en chef : LUCIEN MAUCHEL
Secrétaires de la Rédaction : P. SÉDIR et Noël SISERA

LE HASARD
n'existe pas

Le Numéro : 10 Centimes

ABONNEMENTS France		Administration : 5, rue de Savoie Rédaction : 4, rue de Savoie PARIS	ABONNEMENTS Union postale	
UN AN	5 fr.		UN AN	5 fr.
SIX MOIS	3 —		SIX MOIS	3 50
DEUX MOIS	1 —		TROIS MOIS	2 »

LE « MESCAL »

Substance hallucinante

La « *Contemporary Review* » donne d'intéressants renseignements sur un produit végétal très apprécié par les Indiens qui habitent la contrée du Rio-Grande dans le Mexique, mais dont les effets jusqu'ici avaient été peu étudiés.

Les indiens Kiowa connaissent depuis longtemps les qualités extraordinaires de l'extrait d'une espèce de cactus, le *Anhalonium Lewinii* ; ils en récoltent les feuilles, les sèchent, et obtiennent ainsi une substance friable, brune de couleur, d'une odeur peu suave et d'un goût amer. Ils en mangent une certaine portion et jouissent alors pendant un certain nombre d'heures d'une béatitude spéciale sur le caractère de laquelle on était jusqu'ici incomplètement renseigné. Les missionnaires déterminèrent le gouvernement des Etats-Unis à interdire le trafic de cet article ce qui n'empêche pas les Indiens du Texas et du Nouveau-Mexique de continuer à s'en régaler.

Ces Indiens font de ce repas une espèce de cérémonie religieuse ; ils se réunissent, de préférence le samedi soir, autour d'un feu de campement pour procéder avec méthode à ces agapes. Ils ne s'endorment pas mais entrent dans un état de somnolence qui dure jusqu'au lendemain ; après quoi ils ne paraissent ressentir aucune espèce de malaise et retournent à leurs occupations habituelles.

En 1891, M. James Mooney, membre du bureau d'ethnographie aux Etats-Unis attira l'attention de la *Société d'Anthropologie* à Washington sur cette coutume et quelques années plus tard, il réussit à fournir à deux médecins une certaine quantité de la substance employée laquelle est connue sous le nom de Mescal (1).

On sut alors que l'ivresse produite est surtout chromatique.

Enfin, plus récemment, un médecin anglais a expérimenté sur sa propre personne les effets de la drogue. Il s'en était procuré à Londres et s'en prépara un extrait qu'il avala à certains intervalles. Il eut alors des visions colorées, très intenses et d'un brillant extraordinaire, sans que les apparitions aient jamais pris une forme concrète.

Il compare ses premières impressions à des fantasmagories kaléidoscopiques,

(1) Il importe de ne pas confondre la matière en question avec une boisson fermentée des mêmes contrées qu'on désigne du même nom mais que l'on tire du suc d'une agave.

elles se condensèrent plus tard, pour un instant, mais sitôt que sa raison y cherchait une forme ou une signification, les ondulations se distendant, formaient d'autres groupements, et ainsi à l'infini. Au moment des perceptions les plus intenses, celles-ci affectaient une ressemblance passagère avec des champs parsemés de milliers de pierres précieuses aux rayonnements les plus variés et entremêlés de braises ardentes, et arrivé à l'apogée de la sensation, de subtils parfums semblaient émaner de ces mirages. Les visions étaient visibles même lorsque les paupières étaient baissées, la flamme du foyer ne les affectait pas, et en présence d'une flamme de gaz, elles changeaient quelque peu de caractère, de larges traînées d'ombre se faisant valoir.

Pendant l'expérience, la conscience était toujours à même de surveiller ce qui se passait ; d'autre part des moments de lassitude alternaient avec des phases où la sensibilité générale paraissait plus intense qu'à l'état normal. Cela dura ainsi toute la nuit.

Le Docteur Weir Mitchell croit même avoir conservé depuis l'époque de cette expérience une impressionnabilité plus grande pour les impressions colorées. Des sujets très impressionnables, des artistes, que le Docteur soumit à des épreuves du même genre, se montrèrent d'une irritabilité trop grande et les résultats furent obscurcis par des accidents nerveux d'autres centres nerveux que ceux plus spécialements affectés par les sensations colorées.

Ce sont donc là des études à poursuivre et la physiologie saura certainement en tirer des conséquences utiles et importantes.

(*Extrait de la Géographie 24 février 1898*).

LES VÊPRES DE L'ART

(*Suite*)

La planche de Héran qui montre un profil de Christ à côté d'un César antique, son portrait du poète Stefan George, le portrait par Munch de l'écrivain Strindberg et sa « Madone » sont des ex-votos sur les autels de l'art synthétique. Ces artistes ne craignirent pas l'escalade ardue des rochers de la matière, mais lorsqu'ils eurent atteint les sommets où leurs frères contemplaient le déroulement des plaines matinales, voici que leurs regards se fixèrent aux nuages qui entouraient les cimes ou qui semblaient monter, comme de lumineux degrés, vers les mondes absolus. Leurs yeux ne s'arrêtèrent pas au spectacle pourtant aimé des riantes vallées et leurs pieds touchèrent timidement les plus proches échelons.

Mais ici leurs regards se troublent et s'ils cherchent à former une image de leurs visions splendides, ils balbutient le langage enfantin des primitifs. Et petit est dans ce temps le nombre de ceux qui entendent. Avec un sourire triste ils se souviennent parfois du poète spartiate qui ajouta trois cordes à sa lyre. Comme il venait sur la place publique pour offrir à ses frères le cadeau de son génie, un serviteur de l'état s'approcha sur l'ordre des Ephores pour couper les cordes nouvelles : les magistrats avaient décidé que le nombre habituel ayant suffi jusqu'à présent devait suffire à l'avenir. On dit que le poète disparut le jour même de Lacédémone.

Au chant des oiseaux, aux murmures de la mer et de la forêt, au dialogue des ruisseaux et des rameaux qui se mirent dans leurs ondes, à toutes ces voix qui ne sont pas domptées dans des formes logiques, la musique a emprunté ses éléments. De même ces peintres n'ont pas découvert de nouveaux signes ; ils ont puisé dans ce trésor des couleurs et des formes, à la source où elles ne sont pas encore bornées jusqu'à devenir « objets ». Leur création est tellement enveloppée par les voiles de l'inconscience qu'il n'est pas permis de dire d'où ils reçoivent leur révélation ; mais la comparaison des arrière-plans de leurs toiles est inévitable avec ce spectacle qui restera notre seul

refuge le jour où la surface de la terre sera entièrement « utilisée » : les jeux des lignes et des couleurs célestes (1), aussi inexplicables par la logique qu'il est absurde d'ajouter un programme littéraire à une symphonie de Beethoven (ce que font cependant quelques-uns, accessibles seulement aux formes cérébrales relatives).

Munch et Héran arrivent donc à évoquer sans qu'on puisse distinguer des objets, des images pourtant plus expressives que les objets eux-mêmes le pourraient être jamais, seulement comparables à de certaines transitions musicales qui aussi n'existent pas dans le monde réel, et qui cependant rappellent des sensations connues mais pas encore formées par le cerveau. Elles ne se bornent pas à un sujet, elles contiennent les possibilités de tous les sujets. Ainsi on découvre sur les planches de ces artistes de sinueux méandres, des fleuves qui descendent, des nues dont le rythme fait résonner dans l'âme d'inconscientes vibrations, de sombres espaces qui s'ouvrent comme des gueules féroces, des cheveux enchevêtrés, des racines semblables à des griffes, de légers fils blancs, qui tombent (2). Sur une planche de Munch on voit un monstre féminin et ailé, qui déchire une poitrine d'homme ; l'une des ailes, coupée par le cadre, semble un mystique trait d'union entre le monde à peine encore expressible par des formes et le monde astral. Dans la nostalgie de Héran une femme vieillissante étend dans l'espace ses bras suppliants pendant que dans la chevelure un monstre s'enchevêtre et une jeune fille — la jeunesse peut-être — joue de la harpe. Dans les cheveux attirés vers la terre par le poids de ces deux corps s'exprime une forme inexorable, une impitoyable nécessité, la pure idée d'être retenue dans la matière qu'un simple fait ne saurait symboliser. Cette explication subjective, mais par hasard analogue à celle de Héran, n'est même pas nécessaire à la compréhension de cette planche. Ainsi Beethoven aurait pu renoncer à l'épigraphe de l'un de ses derniers quatuors « la résolution difficile » car l'idée de toute force possible se révoltant contre des entraves et le rythme de tout être vibrent, éveillés par les sons, au seuil de la conscience de l'auditeur compréhensif. Les œuvres qui par elles-mêmes n'évoquent pas une telle vibration ne peuvent non plus éveiller des sensations au moyen d'épigraphes au sens logique, sinon chez des êtres envahis par la matière — et nous le sommes tous parfois, hélas !

Un important mode d'expression de ces artistes de la ligne est la transformation de la réalité, dont ils se servent en la changeant dans ses proportions sans blesser l'unité de style de l'œuvre. « Ces mensonges » reçoivent sous leurs mains une supérieure vérité artistique. Ici de nouveau la « Nostalgie » de Héran peut servir d'exemple, avec ses bras surhumains, qui par leur infatigable tension vers le bonheur semblent s'accroître ; leurs effluves immatérielles paraissent rayonner au-delà de la ligne visible qui limite l'artiste. Entravé par la forme, il leur en donna une surnaturelle (1). C'est une symboli-

(1) L'américain tardera-t-il encore qui comme Villiers le prophétise, utilisera aussi le ciel à l'aide de réflecteurs gigantesques pour les réclames de marchandises de nos grandes maisons de commerce.

(2) Un exemple de l'omnipuissance de l'art sans sujet : si parfaitement que Shakespeare ait épuisé dans le dialogue entre Richard III et Anne devant le cercueil de son époux (I. acte). La profonde épopée humaine de la veuve d'Ephèse, l'andante du quatrième concert pour piano de Beethoven (sol majeur) monte d'abîmes encore plus profonds : voici *le* dialogue lui-même ; les drames de tous les temps y sont contenus et peu importe si nous sentons dans le soupir des deux dernières mesures l'holocauste de la femme ou la mélancolie des derniers jours estivaux ou le réveil du rêve dans la réalité ; c'est la voluptueuse souffrance d'être vaincu en beauté ; mais cette expression encore est trop anthropomorphe.

(1) Des penseurs impuissants ont essayé de rendre de telles irradiations astrales par des fouillis de lignes sans voir qu'ils ne donnaient ainsi qu'une représentation graphique et non une image. Héran nous donna un jour une définition de la haine dont chaque scolaste, qui a lu Théophraste et La Bruyère se permettrait de sourire. Mais ce

sation dont se servait déjà Michel Ange, le plus grand de tous les déformateurs, et qu'on retrouve chez Goya et chez quelques caricaturistes français. Dans la jalousie de Héran sourit un monstre, dont les seins naissant, derrière les oreilles, sont aussi grands que la tête ; cette impossibilité apparente est devenue tellement organique, qu'on ne l'aperçoit qu'après un examen attentif. Dans la « Destinée » du même artiste une tête est composée de multiples déformations, et cependant l'ensemble est d'une beauté magique.

(*A suivre*). OSCAR SCHMITZ

(Extrait de l'*Ermitage*, mars 1898).

BIBLIOGRAPHIE

Die ubersinnliche Welt (mars 1898) a augmenté son volume, et changé sa couverture : Dr W. Bormann : Les éléments mystiques dans les derniers drames de Shakespeare ; Carl du Prel : la Vivisection. — Discours de William Crookes à la S. P. R. en mars 1897. — Une traduction du livre du célèbre médium Mme d'Espérance.

Reformador (Rio de Janeiro, 68, rua do Rosario) dirigé par Pedro Richard, étudie les œuvres de Roustaino, de Gabi, Delanne, etc.

The Philosophical Journal de San Francisco (3 mars) contient l'histoire du baby-voyant et prophète de Chicago, Winifred Cline.

Nova Lux (mars) continuation de la belle étude du Dr Hoffinann sur Saint Martin et le spiritisme ; à lire, étude du professeur Nazari sur le Bhune, Bhuvah, Souah, Sanskrit.

Neu Metaphysische Rundschau (mars) réimprime diverses études théosophiques ; la partie informations et bibliographie est très bien faite.

Le Moniteur spirite et magnétique de Bruxelles, (15 mars) récits curieux de phénomènes.

Sbornik pro filosofii, mystika a okkultismus : élégante revue, très bien imprimée, et remplie d'articles intéressants.

qu'il incarne artistement en sa planche « la haine » nous dispense facilement de Théophraste et de La Bruyère. Le penseur stérile voit des figures mathématiques où l'artiste divinateur contemple d'éblouissantes visions.

Lampe perpétuelle de Padoue.

« Hermolaüs Barbarus en ses annotations sur Pline, raconte que de son temps fut ouverte une sépulture à Padoue, et en icelle trouvé un petit coffret, où étoit une lampe ardente encore, combien que selon l'inscription il y eust plus de cinq cenq ans qu'elle debvoit estre ainsi allumée ».

(Blaise de Vigenère : *Traicté des comètes*).

Le Gérant : CHAMUEL. Tours et Mayenne. — Imp. E. SOUDÉE.